

Voyages secrets

Rachel Leclerc, *L'ourse, avec des lithographies de Daniel Sylvestre*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2002, 40 p., 9,95 \$.

Élise Turcotte, *Voyages autour de mon lit, avec des eaux-fortes d'Elmyrna Bouchard*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2002, 36 p., 9,95 \$.

Louise Dupré, *Les mots secrets, avec des eaux-fortes de Jean-Benoît Pouliot*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2002, 40 p., 9,95 \$.

Hugues Corriveau

Number 106, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37399ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Corriveau, H. (2002). Review of [Voyages secrets / Rachel Leclerc, *L'ourse, avec des lithographies de Daniel Sylvestre*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2002, 40 p., 9,95 \$. / Élise Turcotte, *Voyages autour de mon lit, avec des eaux-fortes d'Elmyrna Bouchard*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2002, 36 p., 9,95 \$. / Louise Dupré, *Les mots secrets, avec des eaux-fortes de Jean-Benoît Pouliot*, Montréal, La courte échelle, coll. « Poésie », 2002, 40 p., 9,95 \$.] *Lettres québécoises*, (106), 37–37.

Rachel Leclerc, *L'ourse*, avec des lithographies de Daniel Sylvestre, Montréal, La courte échelle, coll. • Poésie •, 2002, 40 p., 9,95 \$.

Élise Turcotte, *Voyages autour de mon lit*, avec des eaux-fortes d'Elmyna Bouchard, Montréal, La courte échelle, coll. • Poésie •, 2002, 36 p., 9,95 \$.

Louise Dupré, *Les mots secrets*, avec des eaux-fortes de Jean-Benoît Pouliot, Montréal, La courte échelle, coll. • Poésie •, 2002, 40 p., 9,95 \$.

Voyages secrets

Donner à lire de la poésie aux ados,
tout un défi !

POÉSIE
Hugues Corriveau

LA COURTE ÉCHELLE LANCE UNE NOUVELLE COLLECTION sous la direction éclairée de Sylvie Massicotte, et très belle ment illustrée.

Une collection magnifique

Audacieux pari que celui de demander à des auteures chevronnées d'écrire directement pour les ados des livres de poèmes sans mièvrerie, sans compromis et fort courts, d'environ vingt-cinq textes chacun. Or, il faut admettre que, chacune à sa façon, les auteures y sont parvenues. C'est même, je crois, à une aventure exceptionnelle que j'ai été convié, moi qui ai depuis des lunes dépassé l'âge auquel sont supposés s'adresser ces livres. Pourtant, j'y ai trouvé de l'écriture incisive, une volonté jamais déniée de parler juste et un grand amour des mots. Sans doute, ces recueils seront-ils un peu difficiles, eux qui exigeront de la lectrice ou du lecteur des recherches de vocabulaire, une attention soutenue pour arriver à pénétrer l'univers symbolique proposé. Il n'empêche que ces livres réussiront, d'après moi, à susciter la curiosité de celui ou de celle qui se laissera guider.

« Je suis ourse et fille »

Dans son recueil *L'ourse*, Rachel Leclerc a voulu parler au féminin d'un univers de fille, des secrets désirs et scènes qui sourdent de l'esprit d'une adolescente, elle qui sillonne son paysage imaginaire : « je vais dehors et les garçons me regardent / en fermant à demi les yeux / pour imiter leurs pères / et leurs grands-pères / lorsque je passe ils font des phrases / avec des points de suspension » (p. 9). Cette jeune fille-ourse confie ainsi ses émois : « Du sang / une sorte de sang m'est venu / inattendu ça courrait fou / comme une araignée sur ma cuisse // Je ne dirai rien à personne / pendant des mois / gênée d'être une fille » (p. 17). Le doigté de l'auteure est ici fondamental, et cette sorte de confiance me semble devoir toucher sa cible. « Je suis si libre que j'en tremble », pourra dire la confidente. Ses relations avec les autres sont aussi réfléchies et très nettes : « toi le garçon aux yeux pers // tu me livreras ton inquiétude / je t'imposerai ma bravoure et ma loi / alors nous arracherons des étoiles » (p. 31). Il me semble bien que c'est cet appel à la liberté qui sous-tend le texte de Rachel Leclerc, un moment de conscience de soi qui relève l'avenir du côté de la parole : « Quand je tiendrai mon destin dans ma main / comme un soleil ou une fronde / quand je serai grande je me ferai poète / ainsi qu'on fait sa valise et je partirai / je serai troubadour en Abyssinie / pour aller danser sur les pierres » (p. 32). Beau destin que celui-là, beau livre aussi.

Dans le cocon de sa chambre

Élise Turcotte a préféré utiliser le masculin (neutre ?) pour entrer dans l'espace particulier du personnage qui « voyage autour de son lit », comme en pays de découvertes. En longs poèmes continus, utilisant de très courts vers libres, c'est à un tout autre climat poétique que nous convie l'auteure. Et l'on suit le personnage qui « par[t] en tournée / parfois inquiet / parfois rapide / léger / voltigeant / comme des chevaux / d'astéroïdes » (p. 12).

Car le curieux « fai[t] le guet / au passage des rêves / dans la réalité » (p. 17). L'œil qu'il pose sur le monde lui donne envie d'« aller manifester / sur le trottoir / ailleurs / dans les villes cachées / de l'autre côté / du bonheur » (p. 18). Je n'y peux rien, mais il me semble qu'à l'âge de ce jeune lecteur ou de cette jeune lectrice, j'aurais aimé cela. Simplement cela : admirer ce travail poétique. Peut-être même y a-t-il là quelque formule magique qui va mener à la poésie certains jeunes épris et pris par ces mots ? Reste à voir. Pour l'instant, « ma boussole indique / toujours / une direction / inconnue » (p. 23). La raison en est simple, c'est que « les forêts perdent / des plumes / c'est écrit / sur le dos / des anges-animaux » (p. 25). Voilà un recueil très tendre, plein de surprises et d'images un peu folles, comme peuvent s'en créer ceux et celles qui savent que le voyage le plus lointain est souvent près de soi.

Et si l'on parlait tout bas

Louise Dupré a eu le souci d'écrire un recueil en évitant soigneusement de le faire tomber dans le féminin ou dans le masculin. On lit des textes précis qui s'offrent autant à l'une qu'à l'autre, des textes qui portent en eux des préoccupations que tout adolescent ou toute adolescente reconnaîtra immédiatement comme siennes. *Les mots secrets* tentent de lever le voile sur le monde intérieur, sur le bouleversement profond ressenti à cet âge de la grande traversée. La parole se fait donc très douce et pénètre les joies comme les peines enfouies. Le recueil s'ouvre sur un écho de *La bulle d'encre* de Suzanne Jacob (c'est dire qu'on ne fait pas ici dans le compromis) : « Au cœur du silence / il y a les mots / tous les mots de lait / lentement appris / à l'âge où je perçais mes dents / je les roulais sur la langue » (p. 9). Cette entrée en matière donne le ton à ce recueil profond et pénétrant. « J'aime les mots / et je les garde dans le sucré / de ma chair, là où personne / ne peut me les arracher » (p. 9), écrit-elle encore. Et cette intégrité, ce monde qui est à soi, qu'on se crée pour soi, voilà bien sans doute ce qui définit le mieux la force de ces recueils, et de celui de Louise Dupré au premier chef : « Je ne peux pas expliquer le désordre / dans mon crâne / mes peines comme des vêtements / éparpillés partout / l'amour que je ne sais pas / à qui donner / certaines colères / bouillonnent sous ma peau » (p. 26). L'auteure ne craint pas d'aller fouiller là où ça tremble : « Certaines phrases font mal / on dirait de la vitre / qui coupe les pieds sur la plage / ou des aiguilles » (p. 13), « Pourtant je préfère rire ou crier / ou esquiver quelques pas de danse / car il me pousse parfois / des ailes dans la bouche » (p. 15). Sensibilité et précision !

Des livres à se donner

Voilà donc des livres précieux et vrais. Voilà une grande réussite qui devrait être poursuivie par d'autres recueils qu'on attend avec le plus vif enthousiasme.

